



FIG. I. — SARCOPHAGE DU PORT DE ROME. SCÈNE BACCHIQUE.

LA NÉCROPOLE DU PORT DE ROME

UNE découverte destinée à avoir un grand écho non seulement dans le monde savant, mais dans le public touristique, vient d'être faite à la porte de Rome, près des bouches du Tibre, sur la plage d'Ostie, dans l'*Isola Sacra*. Cette île, formée en grande partie par les alluvions du fleuve romain, laissée inculte durant des siècles, est redevenue aujourd'hui un « jardin de Vénus », comme l'appelaient les Anciens (*Libanus almae Veneris*), grâce au travail à la fois assidu et sagace d'assainissement agricole accompli par l'Opera Nazionale Combattenti. C'est à cette reconquête du terrain que nous devons la réapparition des monuments funéraires qui s'y trouvaient cachés.

Ils y étaient enfouis sous des dunes produites par l'ensablement progressif de cette bande de terre, dû à sa proximité d'une plage élargie d'une façon continue au cours de seize siècles, au point que la mer s'est retirée jusqu'à près de trois kilomètres de la côte. Le sable qui les a recouverts les a soustraits aux regards et, en conséquence, préservés de la destruction qu'ils auraient inévitablement subie depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, spécialement aux tristes périodes de notre histoire, lorsque les Barbares et les Vandales, Sarrasins et Goths, firent une descente sur la plage romaine, pour se répandre à travers l'île Sacrée et aller piller la capitale romaine. La *vandalica rabies*, selon les termes d'une inscription trouvée justement dans l'île Sacrée, n'a donc pu s'exercer sur ces tombeaux, qui ont donné leur nom à la localité. Il n'y a en effet aucun doute que ce qualificatif de *Sacra*, qui nous est transmis par l'historien de la Guerre gothique, Procope, ait pour raison d'être le vaste cimetière païen établi sur cette île.

C'est ce cimetière des citoyens du port de la Rome impériale que j'ai eu la bonne fortune de retrouver ; une centaine de tombes seulement, sur les milliers qu'il comptait, ont été remises au jour. Une centaine seulement, mais ce sont des joyaux. Des joyaux par leur conservation, par leur intérêt, par le caractère

suggestif de ces ruines vraiment admirables. Nous avons là une zone monumentale qui peut être comparée aux grandes nécropoles étrusques, une nécropole de la Rome impériale telle qu'il ne s'en présente aucune autre, en aucune localité d'Italie ou d'ailleurs. C'est notre fierté de l'avoir découverte, de l'avoir préservée, de l'avoir mise en valeur.

Ce ne sont point des grands seigneurs, des patriciens, de hauts dignitaires, dont on trouve ici les tombeaux. C'est la bourgeoisie laborieuse d'une cité qui vit

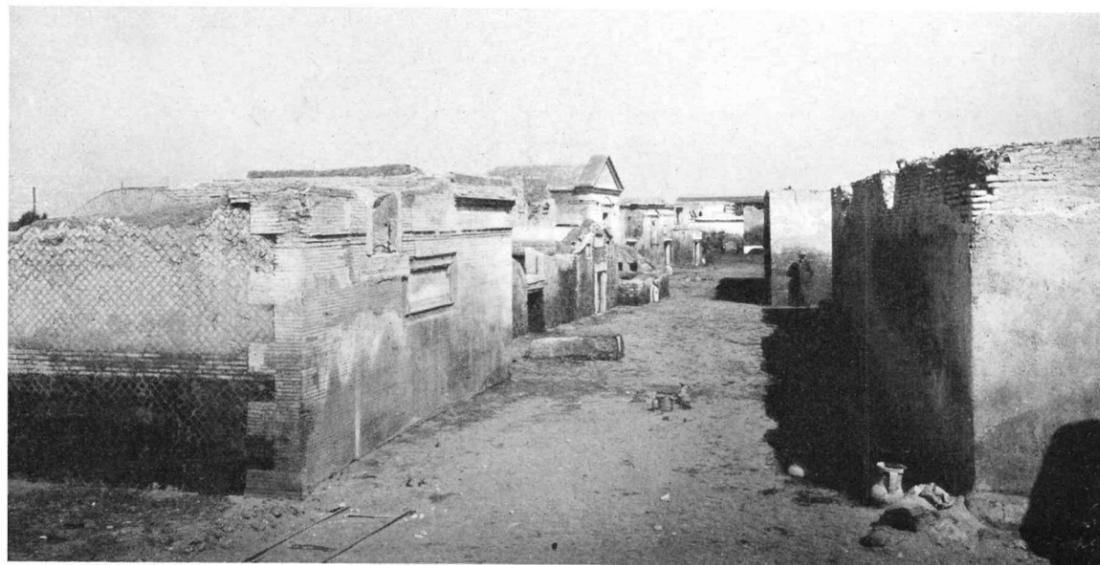


FIG. 2. — VUE PARTIELLE DE LA NÉCROPOLE DU PORT DE ROME.

de son commerce avec l'ensemble du monde romain, et qui accueille une population d'origine, de culture et de professions diverses. C'est le Port de Rome, le port que les empereurs Claude et Trajan ont fait construire près d'Ostie et qui a appelé à lui, de toutes les parties de l'Empire, des citoyens déjà romains ou romanisés. C'est Rome qui les a faits Romains, en leur donnant des terres, des maisons, du travail, en leur enseignant sa loi et sa langue. En effet, alors même que quelque-une de ces tombes porte gravé en son épitaphe un nom grec, en lettres grecques, la loi qui est invoquée pour faire respecter la sépulture et proclamer son inviolabilité est la loi édictée et mise en pratique par Rome. Cette vigueur de la romanité doit nous rendre chères ces tombes de l'Isola Sacra, au fur et à mesure de leur réapparition.

Le mode de construction de ces sépultures, leur aspect, les photographies ici rassemblées en rendront compte mieux que toute description. Ce sont d'humbles gens qui y ont trouvé leur éternel repos, mais elles ne sont point pour autant

de médiocres ou misérables bâtisses. Elles, datent du second, du troisième et même du quatrième siècle de l'Empire ; l'architecture ayant alors atteint une perfection et une grandeur qui ont pu être égalées, mais non surpassées, les constructions même modestes y sont empreintes de noblesse, font preuve d'une technique soignée, revêtent des formes élégantes.

La tombe étant la demeure des défunts, ces édifices sont en majeure partie constitués par une chambre sépulcrale couverte d'une voûte en berceau ou par un toit en échine ; ils présentent donc une façade où s'ouvre une porte encadrée par des piliers et une architrave de travertin ; deux petites fenêtres donnent du jour à l'intérieur ; un tympan achève le dessin de l'ensemble. Une inscription gravée dans le marbre nous livre le nom des défunts, et souvent un ou deux reliefs, sur des panneaux de terre cuite, représentent l'art, le métier, le commerce, exercés par le mort durant sa vie. Ainsi le nom, un humble nom, qui ne peut s'enorgueillir de charges ni d'honneurs sénatoriaux ou équestres, trouve dans ces images son complément, son meilleur attribut, et l'unique gloire passagère

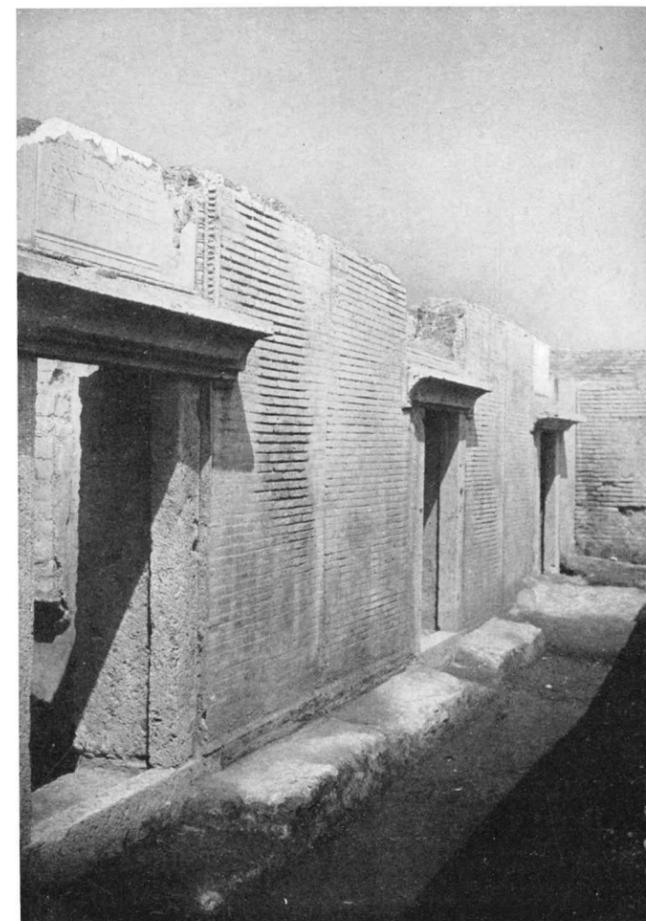


FIG. 3. — UNE PETITE RUE DU CIMETIÈRE.

du médecin, du marchand de grains, du boulanger, du forgeron, du portefaix, du porteur d'eau ; telles sont les images que nous révèlent ces sculptures rudimentaires. Elles ne sont pas estampées sur des moules tout préparés, mais modelées à la main, à l'ébauchoir, selon les commandes reçues par le fabricant.

La perfection du travail des parois latérales de ces tombes, la forme originale des fenêtres qui leur dispensent un peu de lumière, la sobriété et la finesse décorative qui se manifestent dans les corniches qui les couronnent, dans les encadrements polychromes des inscriptions, dans tous les ornements et tous les



FIG. 4. — FAÇADE D'UN TOMBEAU AVEC DES RELIEFS DE TERRE CUITE ENCADRANT L'INSCRIPTION FUNÉRAIRE.

accessoires, en font non seulement des monuments pleins de grâce, mais des documents précieux pour l'étude de l'art romain. A l'intérieur, les mosaïques et les peintures qui les embellissent nous parlent des cultes et des mythes préférés des citoyens du Port. Ceux-ci associent dans leurs sépultures, pour des motifs qui ne sont pas tous inspirés par le souci décoratif, le mythe d'Endymion et de Séléne à celui des travaux d'Hercule, la légende des Danaïdes au rapt du jeune Hylas, des figures de divinités et de héros. La mythologie, la poésie et la légende se trouvent ici vivifiées par un art populaire ingénu mais expressif.

De même que dans la cité, dans le cimetière se reflète la diversité des catégories de citoyens. Près de ces tombes à chambre sépulcrale, et mélangées à celles-ci, se trouvent des sépultures plus modestes. Ce sont de grands sarcophages, des coffres, non pas de marbre ou de travertin, mais de maçonnerie, posés sur le sable, pour recouvrir le squelette ou les cendres du mort. Ce type de tombes, unique jusqu'ici en Italie, rappelle un peu la forme des marabouts mahométans ; on les rencontre aussi dans les sépultures de l'Afrique romaine ; la religion mahométane a donc, peut-on dire, emprunté aux Romains la forme de ses tombeaux. Mais il y avait encore dans la cité du Port des gens qui ne pouvaient pas dépenser la faible somme qu'exigeait la construction d'un sépulcre maçonné. Alors, squelette ou cendres, car l'inhumation et la crémation furent employées concurremment, sont recouverts de terre, la mère commune. Pour signaler l'emplacement de la tombe, on place tout autour des amphores qui désignent la sépulture, sans qu'on y fasse figurer aucun nom. D'autres fois, la place est protégée par des tuiles rap-



FIG. 5. — TOMBEAUX MUNIS DE LOGES DESTINÉES A RECEVOIR LES URNES FUNÉRAIRES.

prochées par leur bord supérieur, ou encore par les panses de grandes amphores qui forment une espèce de voûte au-dessus du monticule de terre sacrée.

Ainsi, de la variété et de la multitude de ces tombes naît une diversité qui, même dans la plus pauvre de ses expressions, fait penser à la tragédie de la vie et de la mort, aux inégalités sociales que ni la vie ni la mort ne réussissent à effacer. La mort ici a triomphé de la vie. Tandis que dans la ville toute proche du Port, les maisons et les rues ont disparu en grande partie, que les monuments qui en firent la beauté, les énormes magasins qui recueillirent les produits du commerce latin, gisent aujourd'hui ensevelis, dans cette cité des morts, nous saisissons le reflet des coutumes, des traditions, des sources même de la vie des citoyens.

Lorsque l'empereur Trajan élargit le port de Claude, les nouveaux habitants commencèrent à ensevelir leurs morts dans l'île qui s'étendait en face de la ville, les uns plus près, les autres plus loin, sans règle et sans discipline. Quelques tombes se trouvent sur la grand route qui desservait le port d'Ostie, mais d'autres sont dispersées çà et là, en groupes séparés par les sentiers du cimetière, occupés eux aussi par des tombes construites à une époque postérieure, pour de plus pauvres gens.

Voilà pourquoi l'Isola Sacra est un vrai cimetière romain ; c'est une cité des morts qui n'a peut-être pas son égale dans le monde romain. Elle occupe une aire triangulaire de près de cinq cents mètres de côté, mais la mort n'y apporte ni tourment ni peine. Non pas que nous nous en sentions trop éloignés dans le temps, au bout de seize siècles écoulés, mais parce qu'ici, en vérité, tout respire la paix

et la douceur. Ici la mort se fait sereine, et c'est bien telle qu'on devait la connaître alors. Devant les tombes se trouvent des bancs sur lesquels on s'étendait pour banqueter, au cours des cérémonies funéraires ; il y a de petits fours pour cuire des fouaces à l'usage

des défunts, et des amphores pour arroser le festin. Il devait aussi y avoir des fleurs dans ces ruelles ou dans ces places, le long desquelles s'allongent les tombes, dont beaucoup sont peintes en rouge, ou décorées de feuilles et de fleurs.

Sur cette terre que notre âge a reconquise pour accroître la richesse agricole de la nation, le cimetière impérial romain a, en outre, révélé des trésors inconnus, monuments et sculptures qui nous rappellent encore une fois cette romanité féconde en enseignements à l'usage de tous. Ce sont des trésors de sculpture qui par leur beauté et par l'intérêt historique et archéologique qu'ils présentent rehaussent encore l'importance de ces ruines.

Un sarcophage d'enfant, où les corps de deux jeunes frères ont trouvé leur sépulture, ainsi que l'atteste l'in-

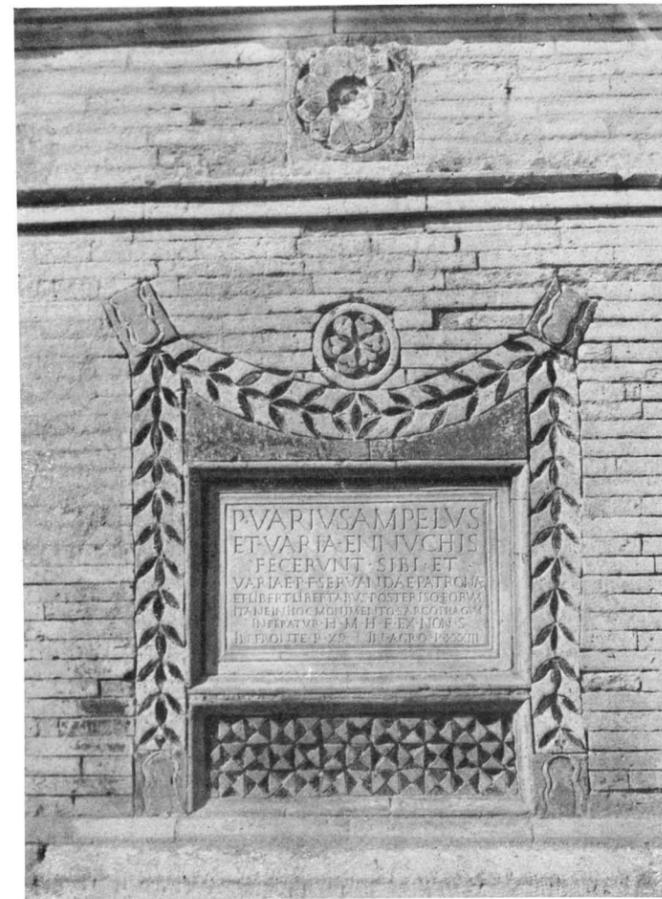


FIG. 6. — FAÇADE D'UN TOMBEAU AVEC UN DÉCOR DE MARQUETERIE EN BRIQUES ROUGES ET JAUNES.

scription, révèle l'excellence de l'art attico-romain du second siècle de l'Empire. La conception et l'exécution des reliefs qui ornent les quatre faces et quelques particularités de la technique indiquent que le sarcophage a peut-être été élaboré dans quelque atelier d'Athènes, au temps des empereurs Trajan ou Adrien. Il suffit d'examiner la photographie qui reproduit un des côtés du sarcophage pour être surpris non seulement de l'habileté technique qui s'y révèle, mais de la grâce avec laquelle sont rendus ces bambins qui jouent et dansent ; ce sont des suivants de Dionysos, dieu de la joie et de l'ivresse. Ils sont disposés par groupes

de deux ou de trois, ivres de vin et du plaisir qu'ils goûtent dans le paradis promis par la religion dionysiaque. Sur la face postérieure est représentée une scène de pugilat, avec des enfants qui luttent et reçoivent le prix du combat, le tout rendu avec humour. Chacun pourra remarquer la grande affinité que pré-



FIG. 7. — L'ARCHIGALLE. BAS-RELIEFS FUNÉRAIRES.

sente cette sculpture avec certaines œuvres des artistes du Quattrocento, Jacopo della Quercia, par exemple, ou Donatello (fig. 12).

Un autre sarcophage est à rapprocher du précédent, bien qu'il soit d'une facture beaucoup moins soignée ; il représente à peu près les mêmes scènes, avec des bambins ivres, qui dansent et jouent de la musique (fig. 1).

L'image d'un prêtre, que son costume et ses attributs font reconnaître pour un archigalle, est d'un grand intérêt pour l'histoire des cultes religieux orientaux qui fleurirent sous l'Empire. On sait que l'archigalle était le grand prêtre de Cybèle, la *Magna Mater* vénérée par les Romains depuis le second siècle de la République, où l'idole phrygienne qui la représentait arriva de Pessinonte, en



FIG. 8. — FORGERON. BAS-RELIEF FUNÉRAIRE.

dis que de l'autre côté, le même prêtre s'appuie, en tenant deux torches enflammées, au pin consacré à Attis. Ce dernier est représenté près de l'arbre même ; son costume est remarquable : il se compose d'une tunique que recouvre une *toga tabulata*, mais surtout, le manipule qu'il porte au bras droit est orné des figures de Cybèle et d'Attis. En même temps que ce relief, j'ai trouvé une autre image du prêtre sculptée sur le couvercle d'un sarcophage. C'est là un des portraits sculptés les plus intéressants et les plus précieux de la fin du second siècle. Ceci démontre que le grand prêtre a été enseveli



FIG. 9. — ATELIER DE FORGERON. BAS-RELIEF FUNÉRAIRE EN TERRE CUITE.

Asie Mineure, à Ostie. Ostie, en effet, conserve maint souvenir de cette arrivée aux bouches du Tibre, décrite par Ovide d'une façon légendaire ; il s'y trouvait aussi un temple dédié à la déesse, et de nombreuses figurations de Cybèle et d'Attis, le jeune amant de celle-ci. Mais il nous manquait jusqu'ici une représentation complète et certaine du chef des prêtres ; il nous a été révélé par la nécropole du Port (fig. 7). En effet, le relief nous montre l'*archigallus* en train de sacrifier à la déesse Cybèle représentée dans un édicule, entre deux torches, près d'un petit Hermès, tan-

dans cette nécropole. Il avait le privilège de vaticiner et de recevoir les sacrifices faits au nom de l'Empereur et pour son salut, tandis qu'un léger bénéfice était accordé à celui qui les accomplissait.

Outre ces ouvrages et d'autres trésors artistiques, comme le beau sarcophage strigillé où sont figurés deux lions qui attaquent des cerfs, j'ai retrouvé, sur la façade même des tombes, ainsi que le montre la photographie (fig. 4) quelques reliefs de terre cuite fort curieux.

Ce sont des travaux grossiers, faits par des artisans locaux, sans aucune pré-

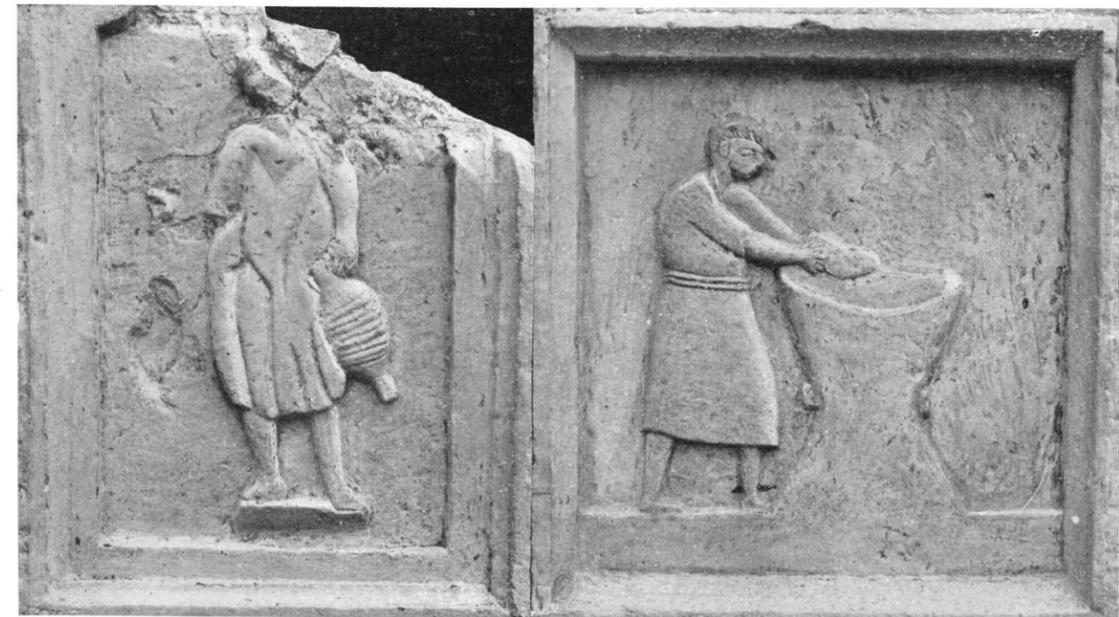


FIG. 10. — VENDEUR D'EAU. BAS-RELIEF FUNÉRAIRE.

FIG. 11. — RÉMOULEUR. BAS-RELIEF FUNÉRAIRE.

tention artistique, mais intéressants pour nous parce qu'ils reproduisent les arts et métiers exercés par la population du Portus Romae. Ce sont donc, en quelque façon des affiches de publicité, ou des enseignes, que l'on mettait sur les boutiques, et que ces dignes industriels ou ces commerçants ont cru bon de placer aussi sur leurs tombes, non seulement parce que pour eux la vie continuait au delà de la mort, mais parce que ces images constituaient le meilleur ornement de leur sépulcre et le meilleur titre de gloire de leurs noms obscurs. Comme ils n'avaient ni charges ni honneurs de l'État dont ils pussent illustrer le nom inscrit sur leur tombe, ils ont pensé se distinguer en faisant représenter l'art ou le métier qu'ils avaient exercé durant leur vie.

C'est ainsi que nous avons sous les yeux une boutique de forgeron, où sont figurés une quantité d'instruments de chirurgie, des marteaux, des serpettes,

des pioches, des tenailles, des scies, et parmi tous ces objets suspendus aux murs, on voit la figure du vendeur occupé à fourbir ou à aiguiser une lame quelconque sur une peau d'animal disposée sur une caisse, tandis qu'un autre personnage semble occupé à fabriquer d'autres instruments (fig. 9). D'autres outils sont reproduits sur le second relief de la même tombe (fig. 8), tandis qu'à l'intérieur de celle-ci apparaît la figure d'un rémouleur, qui présente un certain intérêt artistique (fig. 11). En effet, tandis que le visage et les jambes du personnage sont d'une facture grossière, sommaire et quasi enfantine, l'équilibre du corps est rendu avec une habileté discrète et avec un certain sens artistique qui n'est pas sans rappeler les produits de l'art si discuté du Novecento. Voici enfin le vendeur d'eau ambulante, qui tient dans la main gauche un fiasco garni de paille, et dans la droite un gobelet (fig. 10). Nous pouvons l'imaginer courant sur les quais du port peuplés d'une foule de travailleurs de tout genre, et leur offrant un rafraîchissement après leurs fatigues. Humble métier, qui lui a permis cependant de gagner une somme suffisante pour se faire construire, *sibi et suis*, une tombe bien décorée et élégante.

La nécropole du Port de Rome est donc une découverte rare et précieuse, non seulement par l'architecture qu'elle révèle, mais parce qu'elle nous met sous les yeux les expressions d'un art populaire qui rapproche de nous les us et coutumes de la Rome antique.

Guido CALZA.

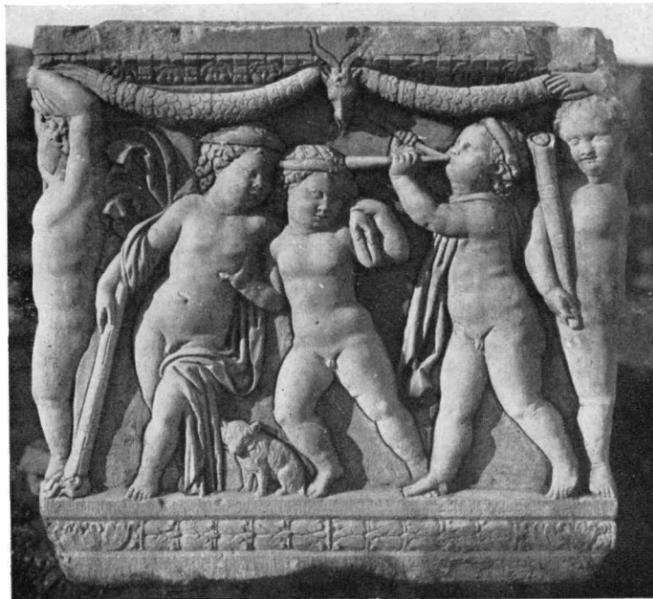


FIG. 12. — SARCOPHAGE DU PORT DE ROME.